

LE JOURNAL D'AUBENAS

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

5 CENT. - PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS - 5 CENT.

ABONNEMENTS
Ardèche et départements limitrophes 4 fr.
Autres départements 5 fr.
Six mois : 2 fr. et 2 fr. 50.

Rédaction et Administration :
Faubourg de Vernou, AUBENAS (Ardèche).
(Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.)

ANNONCES
Annonces Judiciaires, Administratives et
Commerciales 20 c.
Réclames..... 25 c.

S'adresser pour tout ce qui concerne les annonces, à M^{me} V^e LAVILLE, Imprimeur à Aubenas

FRANCIS LAUR

C'est un être étonnant — unique à la Chambre — tenant à la fois du caméléon, du singe et de la phalène.

C'est le vrai gaffeur.

Chaque fois qu'il s'occupe d'une affaire quelconque, c'est réglé : l'affaire est dans le lac, de là elle passe dans l'étang, et Laur, vrai canard boiteux se charge de l'y maintenir pour barboter à son aise.

Autrefois Laur était ingénieur et, comme tel, il eut certains succès : ainsi, en cherchant du charbon il trouva..... des sources minérales, qu'il s'empressa du reste d'exploiter. Ses bailleurs de fonds furent bien étonnés de se trouver propriétaires de sources ferrugineuses alors qu'ils complaignaient sur de bonnes mines, mais, peu de temps après Laur devint député et oublia de donner des explications.

La série de ses fours est longue, longue : citons les plus fameux.

On se rappelle l'affaissement du Pont Neuf ; l'administration municipale de Paris s'était empressée d'envoyer architectes et ouvriers réparer le fameux ouvrage.

Laur, tout frais débarqué de St-Etienne passe un beau jour près du Pont et, regardant avec dédain le travail des architectes parisiens, il s'empare des appareils à sa portée, se met à niveler, à aligner, à calculer.

« — Mais, Monsieur, fit un architecte — Qui êtes-vous ? »

« Moi ? je suis Laur député ; Laur ingénieur, Laur..... »

« C'est bien — Moi, je suis tout simplement architecte de la ville de Paris et je vous prie de nous laisser travailler » —

Et Laur s'éloigna, trouvant étonnant qu'un architecte parisien refusât les conseils d'un ingénieur stéphanois !

Lors de l'incident Schnœbelé, que fit notre bouillant personnage ? Il n'hésita pas, courut à la frontière, comptant bien « arranger l'affaire » par sa seule présence.

Il prit beaucoup de notes, fit des plans, faillit même se faire arrêter par les Allemands, toujours pour « arranger l'affaire »

Se rappelle-t-on l'histoire des *Quatre-vingt-quatorze généraux* qui avaient offert leur épée au G^l Boulanger ? Et le discours de Marseille, le « sabre » pour gouverner ?

« — Ce sabre, mon général, est le plus beau jour de ma vie ! » —

Et la réunion de St-Etienne, où Laur, alors opportuniste, entouré par des socialistes, menacé, fut obligé de se réfugier sur le toit d'un hangar ?

« Pitié, pitié ! — criait le malheureux — une échelle ! Je suis père de famille ! » et les révolutionnaires tendirent la perche.

C'est depuis ce jour que Laur est socialiste.

— 0 —

Cependant tous ces impairs ne l'ont pas empêché d'être élu avec forte majorité, soit contre Antoine, soit contre Lissagaray —

C'est, au demeurant, le meilleur fils du monde, plein de bonnes intentions, mais, le pauvre, il n'a qu'à demander et..... c'est refusé avec un ensemble étonnant.

Sa spécialité est surtout de s'occuper de « l'accaparement. »

Il paraît qu'on accapare beaucoup de choses — y compris les portemonnaie. Hier, encore, Laur protestait contre l'accaparement de l'or.

Certes, ce métal vaut bien la peine qu'on s'intéresse à lui, mais la Chambre a laissé Laur à son or et, même, M. Floquet voulait infliger la censure au député de Neuilly !

Povero !

Laur veut parler, on lui ferme la bouche. Le voilà obligé d'attendre un autre accaparement.

On a accaparé le fer, le cuivre, le pétrole, l'or.

Que diable va-t-on accaparer ?

Le Conseil municipal d'Aubenas ?

TRIUMVIRAT

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Rousseau, daigne accepter cet hommage fidèle
De ton admirateur obscur, mais dévoué !
Qu' ton mâle génie et ton âme si belle
Accueillent bien ces vers où ton nom est loué !

Le culte intime et doux que mon cœur t'a voué
N'est pas un vain propos que mon esprit révèle :
Il est sincère et pur, devant tous avoué,
Et, hautement toujours, j'en soutiendrai le zèle.

J'étais bien jeune encor lorsque je te connus, —
Mais de libres penseurs me sont alors venus
Quand tes écrits puissants, sans aucun artifice,

Et ta noble vertu sans jamais s'émeusser,
M'eurent donné l'ardent amour de la Justice ;
Alors je devins autre et j'appris à penser !

II

VOLTAIRE

Qui soutint soixante-ans, sans relâche, ni trêve,
Contre tes ennemis, contre l'adversité
Ta bataille implacable et l'essor de ton rêve ?
— Pensif, tu me répandas ces mots : « Ma volonté »

Avec quelle arme as-tu presque tari la sève,
Qui pousse l'ignorant, d'obscur foi hanté,
A brûler les penseurs sur les places de grève ?
« Mon ironique plume épanchant la clarté. »

Qui se servit d'épée en ta lutte incessante
Contre les préjugés et l'église puissante ?
— « Ces bouciers d'airain : Science et Vérité ! »

Quel sera le destin de ton nom qu'on admire ?..
Quoi ! ta bouche se tait, tu ne veux plus rien dire ?
Je répondrai pour toi : c'est l'immortalité !

III

DIDEROT

Il nous faut remonter jusqu'au grand Aristote
Pour trouver un esprit si vaste que le sien ;
Et pour sentir vibrer — comme dans cet ancien —
D'un communisme hardi la générale note.

L'ardent et fier penseur que son œuvre dénote
Lutta très vaillamment pour le Droit, au moyen
Du livre et du journal, et, comme un citoyen
Courageux et que nul préjugé n'émoussait.

Il résuma dans un ouvrage très savant
Ce que l'humanité savait de son vivant.
— Et le Peuple qui lit maintenant dans l'Histoire,

Sait bien que s'il n'est plus un immense troupeau,
C'est à ces précurseurs qu'il doit cette victoire :
A ceux, qu'en se levant, il a pris pour drapeau !
MARIUS DOUDON.

CROUNICO PATOISO

Los Pharmacios cléricales

Tout lou moundé sa qué los bonos surs
quon fa vu dé paouréta, ou prouvoun noun
soulomé en vénér piqua insoulomé à
nostro portos per nous soutira quauquos
covalos dé dous soous, mès éncaro én
fasén uno tropo dé coumèrçs bien
produtifs per pagairé dé morchondiso.

Dins ouquel noumbré sé trouvo los
pharmacios énstollados dins los écoles,
lous éspitaous ét toutés lou éstoblistoméns
qué dirijoun, o lo fabricatioun et y dé-
paou dé rémèdis qué chonjoun couontro
dé bel et bon argent blon et jaouané.

Eixisto én Franço maï dé millos phar-
macios illégales énsi éspitaous pér los
nonos. Din certéns déportoméns, lous mé-
dècis et lous pharmaciens on péno a jou-
gné lous dous bous tandis qué los nonéto
fon dé grossos réçètos et encaïssoun dé
superbés bénéficiés, a maï éncaro galoun
bien fort qué los persécutooun.

Es mémo arriva qué dé pharmaciens,
pouvus dé lurs diplômés et ruinas per la
councurrenço dé los surs, soun ésta aou-
blijas dé quita léndrey ou n té séroun é-
stobli per ana gogna lur vido aillurs !

Qué pensoun nostrés counçilliatiours da
quélo mounstruouso énjustisso ?

Mé io maï caco din la toulèrenço dé
l'Etat, qué lou doumajé caoussa a dé ci-
toyéns digné del plus gron intérêt ; io
lou doumajé caoussa o lo Républiquo élló-
mémo.

Los bonos nanéto exerçoun a la fés la
médéçino et l'aputicario et per aquél mou-
yér, attiroun dîn lurs escolos uno troupo
défons qué séron per iélos bien méi soi-
gnas, pensour lous poréns, qué per los en-
tituttrissos laïquos.

Soubré aquél prétesté s'antroduisoun dîn
los fomillos, médisoun a goujojo débrallado
contro aquélo infamo Mariannasso. (Cos lo
chorita que lous ou ordouono.) Glissoun
albésoun lou buletîn dé voté del candida
qué pensou coumo iélos dîns los mans del
péro del poupou malaou.

Restarén bien maï los dupos daquélos
catarinous à coutillous négres ?

Eixisto, crésé, dé léis contro l'exerçico
illégale dé la médéçino ét dé la pharmacio.
Qué los applicoun ! Qué fermoun bien léou
toutes ouélos bouéto, quon toulérouso
émpèrdounablo o loïssa sestobli et prouspé-
ra y pu gron détrimén dé lo Républiquo
et doun lou métién sério lo countinuoçion
dun privilègé iniquo, qué duro désenpiéi
trop lontems.

JAN.

Vingt ans !

A Mademoiselle Hevria M...

Qu'elle est la jeune fille qui n'a pas à cet âge
Broché des rêves d'or, des projets d'avenir ?
Age heureux où la vie, même pour le plus sage
Fait époque et s'enfuit pour ne plus revenir.
Vingt ans ! quel horizon de joies et d'espérance
L'on aime avec ardeur et l'on veut être aimé ;
On oublie un moment les plaisirs de l'enfance
Pour aspirer l'air pur de ce souffle embaumé.
Vingt ans ! C'est l'apogée d'une vie bien joyeuse
Où l'imagination, de fantômes brillants
Orne le souvenir d'une journée heureuse